



EN APPRENTISSAGE



EN CHEF D'ENTREPRISE



EN FORMATION CONTINUE

RUSSIE

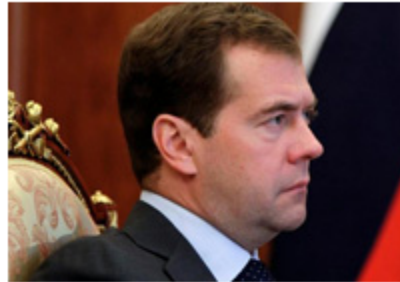


Medvedev vide son sac

Boris Toumanov

Mis en ligne le 11/09/2009

Le président russe dénonce les tares contemporaines de son pays par voie de presse. Une diatribe étonnante qui préfigure sans doute des affrontements politiques.



Correspondant à Moscou

Le message du président Medvedev au peuple russe publié jeudi sur le site Internet "Gazeta.ru" a produit l'effet d'un pavé jeté dans la mare de la réalité éternellement féodale de la Russie. La décision de Dmitri Medvedev de publier ce texte dans "Gazeta.ru", la plus importante édition Internet libérale, sinon d'opposition, qui a un auditoire de douze millions de lecteurs, est en soi un net défi à l'establishment russe formé pendant les dix années de la présence de Vladimir Poutine au pouvoir. Mais l'aspect symbolique de ce geste n'est rien par rapport au contenu du texte de M. Medvedev, qui dresse un réquisitoire aussi détaillé qu'impitoyable des tares et des mythes de la Russie de notre époque et qui propose des solutions dont la réalisation pourrait ouvrir la voie, pour la société russe, aux valeurs universelles et à la civilisation moderne.

Sans savoir que ce message était de la plume du chef de l'Etat, on l'aurait pris pour une diatribe d'un des critiques les plus farouches du régime actuel. *"Une économie primitive basée sur l'exploitation des matières premières, une corruption chronique, le refus de la société de prendre la responsabilité de son propre sort pour la confier à l'Etat, à une idéologie, à n'importe qui et à n'importe quoi, sauf à soi-même"* - voilà la caractéristique que le président russe donne à son pays.

Il constate également que, tout comme l'économie totalitaire, celle de la Russie actuelle continue d'ignorer les intérêts de l'individu et ne sert que ceux d'une poignée de profiteurs. M. Medvedev dénonce *"les modernisations"* de Pierre le Grand et de Staline *"qui ont été payées par l'humiliation et par l'extermination de millions de nos compatriotes"*.

"Aujourd'hui et pour la première fois dans notre histoire, nous avons la chance de prouver à nous-mêmes et au monde entier que la Russie peut emprunter enfin la voie de la démocratie", écrit le Président, en désavouant de facto les subterfuges propagandistes tels que *"la démocratie souveraine"* nés pendant la présidence de Vladimir Poutine. Le président Medvedev propose à la Russie *"une démocratie basée sur la libre concurrence des partis politiques qui se succèdent au pouvoir"*.

Pour lui, la tradition paternaliste de la société russe, qui condamne le citoyen soit au silence approbateur, mais passif, soit à la rébellion, doit être abolie. M. Medvedev affirme qu'un tel changement est impensable sans les libertés politiques fondamentales telles que la liberté de parole et la liberté de réunion, pour faire une remarque révélatrice : *"Même si ça ne plaît pas à la classe dirigeante."*

Le président russe se dit convaincu que la modernisation de la démocratie russe et la formation d'une économie nouvelle sont impensables sans une harmonisation des relations avec les démocraties occidentales. Le rapprochement et l'interpénétration de nos cultures et économies représentent pour nous un intérêt vital, précise-t-il.

A la fin de son message, Dmitri Medvedev invite tous les citoyens russes à un dialogue pour réaliser ensemble, mais sans se presser, les objectifs proposés. Dans le même temps, il n'hésite pas à prédire une résistance acharnée à ces projets civilisateurs de la part *"des groupes influents de bureaucrates corrompus"*

et d'entrepreneurs "qui n'entreprennent rien, mais veulent exploiter et dilapider éternellement les richesses du pays, et ne veulent aucun développement pour ne rien changer à leur confort".

En ayant adressé aux cent quarante millions de Russes ce message qui dément ostensiblement toute la mythologie politique de l'époque de Vladimir Poutine, Dmitri Medvedev a pour ainsi dire franchi le Rubicon. Il a clairement dénoncé les tares actuelles de la Russie et en a non moins clairement désigné les responsables. En fait, il a joué son va-tout pour déclarer la guerre à la majorité conservatrice de l'élite politique de la Russie.

En tout cas, selon nos sources au Kremlin, Vladislav Sourkov, chef adjoint de l'administration présidentielle, idéologue de M. Poutine et auteur de l'oxymoron "démocratie souveraine", ignorait les intentions de M. Medvedev jusqu'à la publication de son texte "séditieux".

Click Box

◀ ▶
1/4
t

28 RÉACTION(S)

[RSS des commentaires](#)

Entrez votre réaction ici :

Identifiez-vous pour poster votre commentaire :

Identifiant

Mot de passe

Retenir mon mot de passe

Ajouter mon commentaire

En postant un commentaire, je déclare accepter les **conditions générales d'utilisation**.

Pas encore de compte ?

[Créer un compte Ma Libre](#)

[Mot de passe oublié ?](#)

Vos réactions sur "Medvedev vide son sac".

Plus récents d'abord

21 à 28 sur 28 Réactions

◀ Début ◀ Précédente 1 | 2 | 3

V.D.V. - Grivegnée

11.09.09 | 09h22

13 votes favorables

Voter pour ce commentaire

En Wallonie, nous avons le système des "amis des amis à tous les étages". Une institution depuis des décennies.

Des emplois (et ils sont nombreux) pour les "amis", qu'il faut bien placer quelque part, et à faire payer par l'ensemble de la population.

La distribution "entre amis", fils et filles de untel ou untel du parti untel, des (meilleures) places... Et aussi sur les listes électorales... Clans, baronnies locales, cumulards...

Très certainement, pour quelques-uns, beaucoup plus d'argent pour vivre mieux.

Pourquoi réduire l'exploitation d'une source importante de bien-être pour quelques-uns ?

